

LES METIERS EMERGENTS DANS LES STRUCTURES SOCIALES

PAR CULTURES DU COEUR

N°2 - Novembre 2019

l'édito

Le milieu de l'action culturelle dans le champ social est en pleine évolution, et, de ce fait, de nouvelles fonctions spécifiques voient le jour.

Intégrées à ces nouveaux postes, les missions de coordination prennent de l'ampleur. Cette tendance illustre l'évolution du modèle structurel du secteur social et médico-social qui encourage les approches transversales, partenariales et interdisciplinaires.

Le choix de développer la fonction de coordination en lien avec la culture apparaît d'autant judicieux que ce domaine se situe à la croisée des besoins, des pratiques et constitue un véritable moyen d'ouverture vers l'extérieur.

Ces métiers émergents, en pivot de l'action sociale, obligent –parfois non sans difficulté– les équipes professionnelles à redéfinir la place et le rôle de la culture dans un champ en pleine mutation.

Interview

Tiphaine Guérin est coordinatrice des activités au Centre d'Hébergement d'Urgence (CHU) Bastion de Bercy de l'association AURORA, qui accueille depuis décembre 2017 familles et personnes isolées.



En quoi consiste votre mission de coordinatrice des activités au « CHU Bastion de Bercy » ?

Ma mission consiste, en résumé, à coordonner l'animation et à ouvrir le centre vers l'extérieur, en créant des partenariats, liés à l'insertion professionnelle et au développement durable, ainsi qu'à mettre en place des actions culturelles en lien avec ces différents domaines.

Je suis également en charge du recrutement, de l'accueil et l'accompagnement des associations qui occupent des locaux au sein du Bastion de Bercy. Je prépare leur arrivée, je fais le lien avec elles mais aussi entre elles et le CHU, et je fais en sorte qu'elles puissent contribuer à la vie du site en organisant des actions spécifiques.

Considérez-vous votre fonction comme un nouveau métier du champ social ? Comment ce métier évolue-t-il ?

Je le considère car on me l'a dit. Ce que j'observe en tout cas, à travers les retours des acteurs culturels avec lesquels j'interagis, c'est qu'ils sont contents d'avoir un interlocuteur dédié, dans une structure qui sait l'importance du lien avec les artistes et qui sait défendre les projets artistiques et culturels. Le fait d'avoir un passif et une sensibilité plutôt culturelle est importante pour la logique partenariale et culturelle. C'est ce qui est intéressant au niveau de la coordination, c'est d'avoir cette démarche de lien entre différents acteurs et de pouvoir défendre les intérêts d'autres structures que la sienne. De par mon parcours, je parle un peu plus le langage des acteurs culturels que d'autres membres de l'équipe, c'est un atout pour la relation avec les partenariats, pour l'écriture des projets, et c'est central pour ce poste.

Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre fonction ?

Le plus dur dans le montage d'actions culturelles, et notamment dans les CHU, c'est la mobilisation des personnes : savoir comment proposer et mener des actions en lien avec ce que les résidents veulent et faire en sorte qu'ils y participent, sachant qu'ils ont leur vie, leurs problématiques personnelles qui font que parfois ils n'ont pas envie de sortir de chez eux. Il faut avoir en permanence l'énergie d'être moteur, être toujours motivée. Un autre point de complexité est le caractère très polyvalent du poste. Même si elle est très appréciable, cette extrême polyvalence fait qu'on est toujours un peu en marge par rapport à la mission première d'un CHU, même si beaucoup de personnes dont mes supérieurs hiérarchiques sont convaincus de l'importance des actions culturelles pour l'insertion des personnes et leur développement. Malgré cela, lorsqu'il y a une urgence c'est toujours la culture qui passe à la trappe. Je peux le comprendre, mais c'est ce qui rend le poste compliqué car on met beaucoup d'énergie et d'investissement de soi.

Et qu'est-ce qui vous plaît le plus ?

C'est un travail super, très intéressant, il n'y a pas une journée qui se ressemble. On a l'opportunité de monter des projets, d'avoir un échange avec les résidents, on a un rôle différent de celui des travailleurs sociaux, ils savent qu'on apporte autre chose. J'adore la diversité de mes missions même si parfois c'est fatigant, c'est beau comme métier d'aider à créer des ponts, de faire en sorte que les résidents puissent continuer leur chemin de vie avec des valises culturelles qu'on leur donne, c'est comme semer des graines mais en ayant parfois la frustration de se dire qu'on ne sait pas quand est-ce qu'elles vont éclore, et si elles vont éclore, mais rien que pour cela, ça vaut le coup de se lever le matin.

Quels effets positifs avez-vous pu constater vis-à-vis des dispositifs culturels que vous avez mis en place ?

Il y en a beaucoup, lorsque par exemple les résidents ont pu et su proposer des actions. En effet, plusieurs fois, nous avons organisé des activités à partir des idées qu'ils avaient exprimées. Chaque sortie culturelle est une occasion pour les personnes de se découvrir. Régulièrement, je tiens à impulser et animer moi-même quelques sorties, et dernièrement nous sommes allées la « Nuit Blanche ». Nous étions peu nombreux, mais dans le groupe il y avait une personne qui a passé beaucoup d'années dans la rue et qui participe rarement aux actions culturelles. Il avait vraiment envie de venir et nous avons pu faire en sorte qu'il se douche pour cette occasion. De ce fait, même s'il y avait peu de personnes présentes de soir-là, il y avait quand même ce résident qui a fait la démarche de venir alors que d'habitude il est peu présent, qui s'est fait tout propre, et qui était hyper heureux d'être là. À la fin de la visite, il a tenu à offrir une canette de soda à tout le monde, et on est tous resté une demi-heure après le parcours à discuter de la sortie, c'était un moment fort.

Interview

Alison Maidin est coordinatrice et animatrice à l'accueil de jour de la *Mie de Pain* » (*L'Arche d'Avenir*) depuis un an.



Quelle sont vos missions en tant que coordinatrice à « L'Arche d'Avenir » ?

J'ai avant tout une mission d'animation : j'organise et mets en place avec le reste de l'équipe des activités, des événements, collectifs et participatifs (comme des débats, du théâtre, des ateliers de paroles, des projections de films, des jeux de sociétés...). Mon rôle est de faire vivre le lieu, de créer des temps différents, au-delà de ses missions quotidiennes (accès à la douche, bagagerie, cafeteria...).

J'organise aussi des sorties à l'extérieur, c'est là que rentre en compte toute la dimension partenariale de ma mission puisque je travaille en complémentarité avec les acteurs culturels comme les musées, les salles de spectacles, les théâtres, les clubs sportifs.

L'objectif de ces activités collectives extérieures est de rompre avec le quotidien de la structure (par exemple, on peut partir en randonnée, à pieds ou à vélo, en forêt ; on organise une journée à la mer...), de créer du lien, d'amorcer une passerelle entre les publics éloignés de la culture et les grandes institutions culturelles. Pour les accueilli.es comme pour les salarié.es, nous avons tous besoin à la fois de voir autre chose que l'environnement de l'Arche et de vivre l'Arche autrement.

Je peux également être amené à répondre à des appels à projets, à rechercher des partenaires ou mécènes, pour des initiatives internes à l'Arche (ouverture d'un nouveau service comme les casiers de recharge pour les téléphones portables, réaménagement de notre salle bien-être, nouvelles permanences de professionnels de santé...).

Quelle est votre perception de la culture ?

J'ai énormément de pratiques, je suis très curieuse, je vais dans beaucoup de lieux culturels, d'expositions. Les sorties que je propose partent à la fois d'une motivation personnelle, de quelque chose que j'ai envie de partager avec les accueilli.es mais aussi de leurs envies. Autour des sorties culturelles, j'ai à cœur de proposer des moments conviviaux : une discussion avant, un pique-nique après... Pour moi, la culture prend une place primordiale dans le parcours de (ré)insertion d'une personne ; je perçois la culture comme un levier d'insertion et de remobilisation, un outil de citoyenneté et d'émancipation.

Quel est, selon vous, l'intérêt d'un poste axé sur la culture dans une structure d'accueil de jour ?

Dans le monde associatif, la culture, c'est souvent ce qui vient en dernier. Lorsque l'on parle de développer l'accès à la culture, c'est souvent relégué au second plan parce qu'il faut gérer prioritairement les soucis du quotidien, les démarches administratives, comme si la culture n'avait aucune utilité sociale.

Or, on commence progressivement à se rendre compte que l'accès à la culture et aux loisirs est un vrai levier de réinsertion et c'est pour ça qu'il y a des postes de coordinateurs culturels qui apparaissent.

A l'Arche d'Avenir, mon poste a été créé justement dans le but de développer ces animations, en complémentarité des services liés à des besoins dits primaires (douche, machine à laver, cafétéria).

Quels effets positifs avez-vous pu constater au regard des activités culturelles mises en place ?

Une autre relation se crée entre nous, on remarque que les relations qui se nouent sont totalement différentes. Suite à une sortie en groupe, les relations peuvent totalement évoluer, notamment les relations conflictuelles, ce qui facilite ensuite la vie sur le collectif. Les temps partagés démystifient également le statut du travailleur social, de l'agent d'accueil, du directeur, de la psychologue, auprès des accueilli.es. Durant les sorties ou les animations, on ne parle pas des problèmes sociaux, des démarches administratives. Ainsi, chacun quitte sa position du « demandeur » et du « donneur ». L'Arche d'Avenir respire et devient un accueil de jour à part entière, facilitant à la fois l'accès aux services de la vie quotidienne tout en proposant des temps collectifs conviviaux où l'accueilli a toute sa place.

PROPOS RECUEILLIS PAR ELSA DESVALLÉES

Un projet soutenu par



cget



<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

Mail : cdc@culturesducoeur.org